

Muriel CARMINATI



Photo : © J.-L. Geoffroy

Par un collectif

2004

Les romans de Muriel Carminati ont pour point commun, entre autres, de plonger leur jeune lecteur dans l'atmosphère d'une époque, grâce à une documentation rigoureuse. Mais le didactisme n'est pas un but en soi. Il importe avant tout de livrer à la sagacité des jeunes esprits une fable riche de sens, offrant le détour d'une vraie fiction et non le pâle décalque d'une prétendue réalité actuelle qui n'est souvent que l'écho des médias.

Chacun d'eux est un voyage initiatique à travers le temps mais aussi à travers le langage. Si le style de Muriel Carminati est réputé difficile, c'est sans doute qu'il ne renonce pas à la richesse lexicale d'une écriture littéraire. Pas plus que le récit n'esquive les surprises que provoque la découverte de mondes nouveaux ou méconnus.

Biographie

Muriel Carminati, née à Longwy (Meurthe-et-Moselle), a rejoint les bancs de la Faculté de lettres de Nancy et obtenu successivement licence, maîtrise de lettres modernes (avec un travail sur Edmond JABES) et DEA en Science des Textes (mémoire sur l'écrivain autrichien Robert MUSIL).

Elle s'est destinée à l'enseignement, a été reçue au CAPES puis à l'Agrégation de Lettres modernes. Muriel Carminati a enseigné une dizaine d'années en collège avant de se lancer dans l'écriture pour la jeunesse.

La Méditerranée est au coeur de la création de Muriel Carminati et, en particulier la Grèce, pays qu'elle connaît très bien dans ses paysages et sa culture. Elle s'y rend régulièrement pour de longs séjours depuis plus de douze ans.

Ainsi on pourrait reconstituer un véritable **cycle grec** dans ses oeuvres, où la réalité hellénique est saisie à différentes époques : l'Antiquité bucolique, dans *La ruche d'or*, l'expansion et le rayonnement de la Grèce hellénistique, dans *Le nombril du monde*, la présence vénitienne en Crète, dans *La nourriture des anges*, enfin les premiers soubresauts de l'indépendance, dans *L'espion de Bonaparte*. L'écrivain s'est fait le chantre d'une Grèce méconnue, hors des sentiers battus du tourisme de masse. Elle a voulu rendre hommage à l'un des maillons indispensables de la culture européenne.

Depuis quelques années, après avoir consacré une biographie pour la jeunesse à Boris Vian, Muriel Carminati s'est tournée davantage vers l'album illustré et le conte ou encore la création poétique. *Mawati* confronte un enfant à l'alarmante désertification de l'Afrique sahélienne

tandis que *le Roi Carnaval* initie les jeunes lecteurs à la pluralité des expressions carnavalesques. *Ma petite Planète* accomplit également un voyage poétique autour du monde. Et dans *la Déménagerie*, écrit avec Patrick Spens, elle évoque un zoo imaginaire plein de drôlerie pour charmer un public de tout âge. Dans *Mes petits bonheurs sucrés*, ce sont toutes les gourmandises traditionnelles. Enfin, encore en collaboration avec P. Spens ainsi qu'avec un talentueux illustrateur aquarelliste d'origine vietnamienne, Eban, elle fait paraître un recueil de poèmes consacrés à l'univers enchanteur des jardins : *Mon Pays est un jardin*. Un nouvel album est prévu chez Gallimard jeunesse, *La Chimère bleue*, qui sera illustré par le grand James's Prunier ainsi qu'un recueil de poèmes, pour adultes cette fois : *Poésies élémentaires...*

Bibliographie

1) ROMANS

- ***Mémoire d'éléphant***, Livre de Poche-Jeunesse, Hachette, 1991; Prix «L» de l'aventure 1992 de la ville de Limoges.
- ***Le Nombriil du monde***, Livre de Poche-Jeunesse, Hachette, 1992.
- ***La Nourriture des anges***, Livre de Poche-Jeunesse, Hachette, 2003; Prix du roman pour la jeunesse du ministère de la jeunesse et des Sports, jury jeunes, 1993.
- ***La Mue américaine : 1. Les années homard*** (1995); ***2. Guerre et tequila*** (1996) Livre de Poche-Jeunesse Hachette.
- ***L'espion de Bonaparte***, Livre de poche-Jeunesse, Hachette, 1997.

2) CONTES

- ***Mawati, l'enfant du désert***, Album, Seuil Jeunesse, 2000.
- ***La Ruche d'or et autres contes***, trois contes, Éditions SEDRAP, 2001; Prix de l'Association Nationale des Conseillers pédagogiques 2001.
- ***La Chimère bleue***, Album, Éditions Gallimard, 2004.

3) BIOGRAPHIE

Boris Vian ou des fourmis dans le coeur, Livre de poche Jeunesse, Hachette, 1998.

4) POÉSIE

- ***Le Roi Carnaval***, album, Éditions Callicéphale, 2002.
- ***La Déménagerie***, Éditions Lo Pais (en collaboration avec Patrick Spens), 2002.

- *Ma petite Planète*, Éditions Pierron, 2002.
- *Mes petits bonheurs sucrés*, Éditions Pierron, 2003.
- *Mon Pays est un jardin*, Éditions Pierron (en collaboration avec Patrick Spens), 2003.

5) TÉMOIGNAGE

- *On aura tous le bac*, Éditions Pierron, 2000.

6) CRITIQUE

- «*Espace et imaginaire dans la narration minimaliste d'Hubert Mingarelli*», contribution au colloque sous la direction de Jean PERROT : *Histoire, mémoire et paysage*, Éditions In Press, 2002.
- *Un mythe à la peau rouge - sur la piste des Indiens dans la littérature pour la jeunesse*, Prix Charles Perrault du meilleur article inédit (en collaboration avec Patrick Spens).

Extraits

Tout l'hiver se passa en préparatifs. Le navire turc qui avait causé de l'émoi aux Maniotes n'avait pas tenté d'aborder. Il n'avait pas plus ouvert le feu, se contentant de longer les côtes à une distance respectueuse.

Mission de reconnaissance ? Tentative d'intimidation ? Un peu des deux, probablement. Toujours est-il qu'ici, tout le monde s'était mis sur le pied de guerre.

Au début, Alessandro s'était consacré à sa moisson de lémitochorton : quelques jours de négligence et elle aurait été perdue ! Il avait donc fait des tas distincts selon qu'il comptait le transformer en poudre, en racines séchées, en sirop, en cataplasmes ou en pâte. Il avait entamé les premières opérations et laissé à Osvaldo le soin de continuer seul. Car, pour l'émissaire de Bonaparte, c'était le moment ou jamais de visiter de l'intérieur les places-fortes de la région.

Et ce qu'il découvrit combla ses attentes : les Maniotes étaient gens organisés. Dans un périmètre de trois lieues, pour ne prendre que Vitulo et ses environs, on comptait plus de quatre-vingts tours, véritables fortins, dont certains comportaient des canons de gros calibre. Les terrasses supérieures permettaient à soixante-dix guerriers de tirer sans se gêner.

Ces tours étaient quasiment imprenables, n'offrant aucune prise à l'ennemi, surtout depuis la trouville des Mavromichalis : dresser d'énormes blocs de pierre en guise de fondations.

— Avant, leur expliqua Petro, il n'était pas impossible d'escalader une tour en prenant appui sur les aspérités des moellons. Maintenant, essayez de vous accrocher à ces parois lisses. Avant d'avoir repéré et atteint un passage, vous avez le temps de recevoir une balle, de la résine brûlante, voire une flèche.

Les Dimitropoli admirèrent l'ingéniosité de ces hommes.

Et puis, poursuivit le Maniote, visiblement encouragé par la réaction des deux Français, ces gros blocs enterrés à mi-hauteur dans le sol rendent le minage inefficace.

Autrefois, il suffisait de desceller quelques pierres, de placer un peu de poudre aux endroits voulus et boum ! Vous aviez pratiqué une ouverture. Vous pouviez alors y entrer comme dans un moulin !

— *Quelle fameuse idée vous avez eue là ! s'écria Thomas et il applaudit.*

— *Ne dis pas trop fort que les Mavromichalis sont les meilleurs ! lui confia Petro, rayonnant. Nous le savons, toi et moi, mais nous n'avons pas encore fait toutes nos preuves. C'est pourquoi nous brûlons d'affronter les Turcs.*

J'ai de grands projets pour ce pays. Un jour, je te jure, nous serons reconnus pour ce que nous sommes : les chefs naturels du Magne !

(L'Espion de Bonaparte, p.143-145)

Une pierre siffla dans le silence. Mawati redressa lentement sa haute silhouette et se retourna. Le chemin qui sortait du village était pourtant désert. Les cases semblaient cuire sous le soleil déjà haut.

Mawati plissa les yeux : il aurait voulu manger l'image de son village, le gober comme un oeuf et le conserver intact au fond de sa mémoire. C'était la dernière fois sans doute qu'il pourrait le contempler.

Il restait là, les bras ballants, planté au milieu de la poussière de la piste quand un des villageois, caché derrière le gros acacia, bondit, une caillasse à la main, et le menaça :

Tu n'as donc pas compris ce qu'on t'a dit ? Allez, allez, ouste, misérable ! Déguerpis d'ici avec tes sales chèvres, et plus vite que ça ! Ah, les chèvres, c'est vrai qu'il avait trois chèvres maintenant. Mawati reprit sa route, sans un mot.

Orphelin depuis quelques jours, il était complètement seul désormais, chassé sans ménagement du village par ses anciens voisins. Pas les moyens de nourrir une bouche inutile, avaient-ils invoqué. Surtout qu'un pain de sel coûte deux fois plus cette saison ! On ne trouve pas de telles sommes sous la patte d'un chameau !

C'est ainsi qu'un beau matin, un grand sac d'os de treize ans fut jeté avec trois biques aussi maigres que lui sur des routes qui ne menaient nulle part.

Il chemina, chemina sans relâche. Surtout la nuit car la chaleur était si forte que la terre des sentiers lui brûlait les pieds. Durant la journée, l'ombre maigre des buissons d'épineux était son seul refuge et il y attendait la fraîcheur du crépuscule.

Au début; il s'était nourri du peu de lait que donnaient encore ses chèvres. Mais bientôt, il n'eut plus rien à manger. Et il n'apercevait que des scorpions et des serpents. À force de marcher, il finirait par s'épuiser.

Il se décida alors à sacrifier une de ses trois bêtes. Les larmes aux yeux, il choisit la plus âgée et, avec son couteau en silex, l'égorgea. Alors qu'il découpait l'animal, il n'oublia pas d'en examiner les entrailles comme il avait déjà vu le sorcier du village le faire. Les boyaux étaient rétractés et le foie sans la moindre tache : aucun signe favorable !

Il fit sécher la peau au soleil et y emballa les morceaux de viande qu'il avait fumés au feu de bois.

Dès qu'il avait su que Mawati était loin du village, le sorcier avait rouvert le grand sarcophage de terre cuite. Avec son sceptre à griffes de lion, il en avait soulevé le couvercle. Les parents du jeune garçon reposaient, ornés de leurs vêtements de fête et de leurs bijoux en cuivre. Le sorcier prit de la pommade rouge dans une petite urne et traça des dessins mystérieux sur leur visage. Puis il fit des incantations en se balançant de droite à gauche. C'est alors que les deux corps allongés furent saisis de soubresauts. Tous ceux qui assistaient à la cérémonie ne pouvaient cacher leur frayeur. Voilà que les morts reprenaient vie !

Quelques instants plus tard, on crut voir l'homme et la femme ouvrir les yeux et on crut même les entendre parler.

— Mon petit est-il bien sur la route ? questionna la mère en battant des paupières.

— *A-t-il été courageux ? demanda le père, à son tour.*

— *Oui, ne craignez rien, votre Mawati est en marche, selon le voeu des Ancêtres...leur répondit le sorcier d'un air grave.*

(Mawati)

Les Enfants du lac

*Sur le lac Inle,
Le ciel est dans nos pieds
Et les nuages clapotent au-dessus de nos têtes.*

*Sur le lac Inle, on rencontre des pêcheurs
Qui bêchent l'eau.
Ils guettent les graines frétilantes
Puis les attrapent dans leurs filets pointus.*

*Sur le lac Inle, on croise des jardiniers
Qui flottent au milieu
De
Leurs concombres,
Choux, tomates, haricots, piments et pois.*

Sur le lac Inle, le monde est à l'envers !

(Ma petite planète, p. 23)

Les Gilles

*Savez-vous où l'on guinche ?
Dans la ville de Binche
Au temps du carnaval
Vous m'direz c'est normal
Il y a des farandoles
Et puis l'ambiance est folle
À cette époque spéciale
Qu'on appelle carnaval*

*Oui mais il n'y a qu'ici
Ca c'est moi qui vous l'dis
Où les hommes martèlent
En costume de dentelle
Et de paille dedans
Les pavés en scandant
Des airs bras d'ssus bras d'ssous
Des airs bras d'ssous bras d'ssus
La tête comme un palmier
Où l'on aurait planté
Suprême fanfreluche
De belles plumes d'autruche
Salut les hommes forts
Du carnaval du Nord !*

(Le Roi Carnaval)

Lecture critique

*Il y aurait alors deux types d'espaces fermés que la dynamique nomade du récit ferait communiquer et entre lesquels le voyage et le métissage instituerait pour la subjectivité un processus de dépassement synonyme de libération. Les livres de Muriel Carminati traitent en somme du **lien social** et du conflit central qui actuellement écartèle celui-ci entre les conceptions étroitement identitaires et les idéaux plus ouverts du cosmopolitisme.*

*Cependant l'arbitrage n'y est pas conforme à la bien-pensance et au politically correct qui règnent souvent en maîtres dans la littérature pour la jeunesse. Car la clôture, dans sa seconde espèce, est nécessaire à la constitution de la personnalité. Elle dessine les limites d'un moi tolérant mais déterminé, qui a triomphé des désirs trop bas ou des trivialités de la vie collective. La concentration sur les formes de **transcendance** que sont l'art, la foi religieuse, dans la Nourriture des anges, l'amour, l'amitié et la connaissance de soi-même, dans le Nombriil du monde, exprime, avec des degrés divers dans le pessimisme, la nécessité d'une sorte de sublimation.*

*Faute de celle-ci et des vertus curatives qui sont les siennes, l'ouverture à la dynamique désirante peut s'épuiser et ne rencontrer que des satisfactions imaginaires comme ces plaisirs de l'éthylisme et de la fuite sur lesquels insistent les deux volumes de La mue américaine et dont Hollywood, capitale du cinéma, est assurément, étant la Mecque moderne de la **confusion entre le réel et l'imaginaire**, la plus parfaite allégorie. En définitive, ce qui caractérise le plus l'univers des romans de Muriel Carminati, ce n'est sans doute pas la systématisation de cette opposition entre espaces fermés et ouverts mais plutôt la valorisation du rôle des médiations entre ces deux dimensions. Nous pensons par exemple à ces moyens de locomotion tant célébrés, trains, navires, métaphores paradoxales de la maison, parce que hermétiques, et de l'espace extérieur auquel ils nous font accéder dans la joie que nos sens éprouvent et qui est l'embryon de toute **connaissance**. Mais nous pourrions ajouter aussi ces si variées et alléchantes nourritures qu'un style gourmand et avide de*

toutes les saveurs possibles étale avec générosité devant nos yeux. La nourriture n'est-elle pas ce par quoi le monde se livre dans toute sa diversité à notre appétit? Encore que la condition indispensable à un échange harmonieux soit d'accomplir là aussi un travail d'assimilation intime!

*Voici donc une **leçon de sagesse et de mesure** dont il n'y a sans doute pas de meilleur décor et de cadre géographique plus approprié, à la réflexion, que cette mer Méditerranée, à la fois «fermée» et mêlée intimement à tout notre passé mais qui pourtant représente toujours une frontière ouverte, un espace d'aventures et une ligne d'échanges précieux. Mieux, elle est toujours cette source d'exotisme et de spiritualité capable de **réconcilier la raison et l'imaginaire**, comme le prouvent à leur façon les livres que nous venons de commenter.*

Patrick Spens, in *Paysages et topologie symbolique dans les romans historiques de Muriel Carminati* p.149-150 dans *Histoire, mémoire et paysage* (sous la direction de Jean Perrot), Collection Lectures d'enfance, éditions In Press (2002).